

FEUILLETON

TROIS DUELS
PAR A. PENCADU.

IV
LE TROISIEME ACTE.

Suite

—Comment la duchesse vous au-

rait sauvé la vie ?

—Trois fois ni plus ni moins.

—Dans quelles circonstances donc ?

—Oh ! ce serait trop long à vous raconter.

—Pardonnez-moi, si je me suis montré indiscret.

—Indiscret ? mais aucunement, mon brave commandant.

—Ainsi permettez-moi encore une question.

—A vos ordres.

—Quel est l'homme qui accom-

pagne la duchesse ?

—C'est le duc de Sandoval.

—Son mari ?

—Non, son beau-frère. Un char-

mant garçon que j'ai l'honneur de vous présenter demain matin.

—A moi ?

—A vous même.

—Où donc ?

—Chez moi, parbleu.

—Mais... je ne serai peut-être pas libre.

—Oh ! vous le serez je vous en ré-

ponds !

—Comment cela ?

—J'ai le bon de vous.

—Demain matin ?

—Demain matin à six heures et demi.

—Mylord, vous me posez une

série d'enigmes et je vous prévins que je possède une intelligence des plus pures.

—Voulez-vous savoir le nom ? Je vais vous le donner.

—Je l'accepterai avec reconnais-

sance.

—Et bien cher ami je me bats

demain.

Vous vous battez ! dit Robert

avec une brusquerie telle qu'elle éveilla une seconde fois l'attention de ses voisins.

Mais, oui, me bats. Qu'est-ce que vous voyez donc de si éton-

nant ?

Permettez, Williams. C'est que j'étais tellement loin de m'attendre

..... Enfin avec qui vous battez-vous.

Avec le beau-frère de la du-

chesse.

Avec le duc de Sandoval.

En personne ?

Vous êtes-vous disputé ce soir ?

En aucune façon. Le duc est un

homme fort bien élevé et de mani-

ères excellentes.

Mais à quel propos cette

affaire ?

C'est le quatrième volume d'un

roman dont nous avons écrit en-

semble le premier chapitre, il y a

six ans.

Je ne vous comprends plus.

Cela veut dire, cher Robert, que

nous allons croiser le fer pour la

quatrième fois.

Et quel a été le résultat des trois

premières ?

Trois blessures, reçues par votre

serviteur très-humble.

Par vous ?

Je vous ferai voir les cicatrices,

si l'aut absoluement vous convain-

cra.

Impossible.

Pourquoi ?

Mais si cela était, ce serait le

diable que cet homme, car vous

êtes le meilleur tireur d'épée et de

pistolet que je connaisse et le sang

froid ne vous fait jamais défaut.

Je vous assure que j'ai reçu mes

trois blessures avec le plus grand

sang froid.

Alors je vous le répète cet hom-

me est le diable.

Cela est possible mais c'est un

diable fort bien élevé et dont l'édu-

cation a été faite dans la meilleure

compagnie.

Et la duchesse ! C'est donc pour

elle que vous battez ?

Allons donc, Robert ! Se battre

pour une femme, c'est jeter la répu-

tation de cette femme à la merci

des sottis et des commères ! Mon-

sieur de Sandoval et moi, nous

nous sommes battus trois fois et

nous nous battons demain une qua-

atrième fois pour une question fort

grave, mais dans laquelle la du-

chesse n'a rien à démêler.

Quelle question.

Je soutiens que les orages de

Malte sont meilleurs que celles

d'Alicante. Alicante est son pays

natal, Malte est une possession an-

glaise, c'est une affaire de rivalité

nationale. Il a pris parti pour les

produits espagnols.

Vous plaisantez !

Non pas, je vous l'affirme.

Sir Williams je serai votre té-

moin.

Parbleu ! j'y compte bien.

Vous me devez la vérité.

Eh bien !

Vous me racontez une histoire de

l'autre monde !

Ma foi vous avez raison. C'est

effectivement dans l'Amérique du

Sud que la querelle a pris nais-

sance.

Sir Williams !

Cher commandant, le corps de

ballet rentre dans la coulisse, écou-

tons un peu, si vous le voulez bien.

V

LA SORTIE

Lorsque le rideau fut retombé

sur les trois saluts de Gaymard,

rappelé comme de coutume, par le

parterre enthousiasmé, sir Will-

iams prit le bras de son ami et tous

deux, quittant l'orchestre se diri-

gèrent vers le vestibule du théâtre.

Au moment où ils y pénétraient,

un valet de pied d'une taille gigan-

tesque et vêtu de l'une de ces

livrées somptueuses qui emprun-

tent leurs couleurs à un blason vé-

ritable et non pas à la fantaisie d'un

tailleur, un valet de pied se détacha

précipitamment du groupe des autres

domestiques et s'élança au dehors.

Quelques minutes après, il repa-

raissait de nouveau et, son chapeau

gauché à la main, il s'inclinait

devant sir Williams sans prononcer

une parole.

Williams et Robert le suivirent.

Le valet de pied se précipita pour

ouvrir la portière armoriée d'un

élegant coupé, et les deux amis

s'élançèrent légèrement dans la voi-

ture.

Le coupé demeura quelques mi-

nutes stationnaire, contraint à l'im-

mobilité par un embarras résultant

des voitures qui le précédaient.

A sa suite se trouvait un autre

coupé aussi richement attelé, dont

le valet de pied tenait la portière

toute ouverte.

Voici la duchesse ! dit vivement

Robert en se penchant un peu pour

admirer Régine qui appuyée sur le

bras de son beau frère, descendait

es degrés dominant le trottoir.

Partez donc, Maurice ! fit Will-

iams avec impatience et en s'adres-

sant à son cocher.

L'embarras venait de se dissiper.

L'automédon rendit la main, et les

chevaux emportèrent la voiture.

D'instinct Williams, dit l'offi-

cier d'état-major en prenant la

main de son ami, décidément, il se

passa en vous quelque chose d'ex-

traordinaire. Je ne vous ai jamais

vu ainsi.

Mon cher Robert, interrompit

Williams sans répondre à l'obser-

vation de son ami, vous m'avez dit

que vous libre ce soir, donc je vous

consigne à mon profit. Nous sou-

pérons à l'hôtel, et ensuite nous

causerons. Cela vous va-t-il !

Admirablement.

VI

LE SLEEP

L'hôtel appartenant à sir Will-

iams, situé dans le haut du fau-

bourg Saint Honoré était un vaste

bâtiment d'architecture toute mo-

derne offrant l'aspect d'une rési-

dence princière.

Il était précédé d'une énorme

cour au centre de laquelle s'élevait

une gerbe d'eau retombant ensui-

vant dans un bassin de marbre blanc.

A droite et à gauche les remis-

es des écuries.

Grand amateur de chevaux et

même connaisseur émérite, sir

Williams avait donné l'ordre à son

architecte de ne rien ménager dans

cette dernière partie des bâtiments

Ses chevaux habitaient un splen-

dide palais, et avaient pour les so-

igner une véritable armée de valets

et de groomes.

Au fond de la cour s'élevait le

corps d'habitation, dont la rui-

nière donnait sur un féérique jardin d'h-

iver.

Quant au luxe intérieur, il était

splendide. Sir Williams était doué

d'un goût exquis, et il possédait

un des plus beaux jardins d'h-

iver.

Quant au luxe intérieur, il était

splendide. Sir Williams était doué

d'un goût exquis, et il possédait

un des plus beaux jardins d'h-

iver.

Quant au luxe intérieur, il était

splendide. Sir Williams était doué

d'un goût exquis, et il possédait

un des plus beaux jardins d'h-

iver.

Quant au luxe intérieur, il était

splendide. Sir Williams était doué

d'un goût exquis, et il possédait

un des plus beaux jardins d'h-

iver.

Quant au luxe intérieur, il était

splendide. Sir Williams était doué

d'un goût exquis, et il possédait

un des plus beaux jardins d'h-

iver.

Quant au luxe intérieur, il était

splendide. Sir Williams était doué

d'un goût exquis, et il possédait

un des plus beaux jardins d'h-

iver.

Quant au luxe intérieur, il était

splendide. Sir Williams était doué

d'un goût exquis, et il possédait

un des plus beaux jardins d'h-

iver.

Quant au luxe intérieur, il était

splendide. Sir Williams était doué

d'un goût exquis, et il possédait

un des plus beaux jardins d'h-

iver.

Quant au luxe intérieur, il était

splendide. Sir Williams était doué

d'un goût exquis, et il possédait

un des plus beaux jardins d'h-

iver.

Quant au luxe intérieur, il était

splendide. Sir Williams était doué

d'un goût exquis, et il possédait

un des plus beaux jardins d'h-

iver.

Quant au luxe intérieur, il était

splendide. Sir Williams était doué

d'un goût exquis, et il possédait

un des plus beaux jardins d'h-

iver.

Quant au luxe intérieur, il était

splendide. Sir Williams était doué

d'un goût exquis, et il possédait

un des plus beaux jardins d'h-

iver.

Quant au luxe intérieur, il était

splendide. Sir Williams était doué

d'un goût exquis, et il possédait

un des plus beaux jardins d'h-

iver.